

Paris, le 17 Octobre 1916.

Couture

Monsieur le Bâtonnier,

Érès. sensible aux marques de sym-  
patie que vous me prodiguez, et répon-  
dant à votre charitable invitation de vous  
écrire quelle vie mena mon fils Georges  
et quelles furent ses qualités, je viens très-  
respectueusement et très-tristement vous affirmer  
qu'il fut toute sa vie un fils profondément  
amiant et reconnaissant, admiré par tout  
le monde pour ses hautes qualités.

Travailleur infatigable depuis sa plus  
tendre jeunesse, il fut le premier partout  
où il passa; il était le modèle de tous ses  
camarades aux Lycées Massillon et Charlemagne  
comme à la Faculté.

Malgré tout, d'une modestie même  
exagérée, il était d'une générosité indiscutable,  
sachant pardonner, et voulant toujours excuser  
les fautes d'autrui; plaignant les malheureux  
et ne rêvant que de se prodiguer dans



L'avenir pour l'humanité avec un  
désintéressement que je m'efforçais même  
de lui reprocher doucement pour son  
avenir.

C'était, je le répète une dernière fois,  
un fils admirable, un travailleur que  
rien n'a rebuté, un jeune homme sur  
lequel on pouvait fonder les plus belles  
espérances.

Quand il fut avocat et inscrivit, avec  
quelle joie et quelle satisfaction, quelle  
fierté il endossa sa robe!... C'était pour  
lui un bonheur d'aller au Palais; il  
plaida plusieurs fois en Conseil de Guerre,  
et M<sup>re</sup> Anquetin, avocat, me disait aussi  
quel homme il était.

Il était si heureux, ce pauvre enfant,  
quand il revenait à la maison, de dire  
à sa bonne mère: "Je viens du Palais,  
ma bonne maman; comme je t'aime  
et te remercie, ainsi que Papa, de m'avoir  
procure cet honneur par vos soins et vos  
sacrifices...!"

Vous voudrez bien trouver ci-jointes  
toutes preuves de ce que j'avance, ses  
diplômes, récompenses, etc etc lettres, etc,  
etc, que je vous confie pour vous servir.

Vint la guerre; il partit le 14 Août  
1914 rejoindre son Corps à Orléans; je  
vous avouerai que son caractère, ses ap-  
titudes ne l'avaient en rien prédisposé  
à ce métier: il nous quitta pourtant,  
en disant: "Il faut bien que je fasse  
mon devoir".

Parti en Argonne en Octobre 1914  
il y resta en premières lignes pendant  
plus de 3 mois. Souffrant d'entérite,  
dans un état épouvantable, il fut évacué  
en Janvier 1915 sur ~~son~~ dépôt d'éclipsés  
à Lavoix (je le vis à Lavoix), et je  
vous avoue qu'il ne fut pas renvoyé  
sur le front dans cet état, grâce seule-  
ment à mon voyage.

Il fut de là évacué à l'Hôpital  
de Cholet, puis, revint à Paris, obtint  
des Convalescences, puis, à moitié guéri,



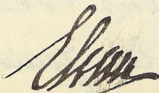
il rejoignit Orléans en Novembre 1915.

Il était toujours malade; malgré les protestations, on le déclara apte; il était très-malheureux avec cette maladie; en effet, il avait un moral épouvantable. -

Enfin, il fut envoyé en Janvier à St Maixant et en sortit Sergent en Mai 1916. Après une courte permission, il rejoignit de suite son régiment en Argonne, et de là sur la Somme dans les premiers jours de Septembre. -

Nous ne l'avons plus revu, hélas! Il nous disait en nous écrivant souvent: "Il faut avoir du courage, il faut bien que je défende mon pays; vous serez heureux quand vous me verrez décoré!..."

Je termine là Monsieur le Bâtonnier, en vous priant d'agréer l'assurance de mon profond respect,



M. B. du Camp H.